

IVAN

ILLICH

&

LA SOCIÉTÉ
CONVIVIALE

PAR THIERRY PAQUOT



PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

LE PASSAGER CLANDESTIN

**IVAN
ILlich
& LA SOCIÉTÉ
CONVIVIALE**

PAR THIERRY PAQUOT

**PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN**

Du même auteur :

Dans la même collection

Lewis Mumford pour une juste plénitude, 2015

Chez d'autres éditeurs

Désastres urbains, La Découverte, 2019

Utopies et utopistes, La Découverte, 2018

Introduction à Ivan Illich, La Découverte, 2012

© 2019, 2020, éditions le passager clandestin pour la présentation de Thierry Paquot

© Valentine Borremans pour « Declaration on Soil » et les extraits de « L'énergie, un objet social », « Health as One's Own Responsibility : No, Thank You ! » et « The Shadow that the Future Throws »

Éditions le passager clandestin

51, rue Polonceau

75018 Paris

www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Serge Latouche

Couverture : Ferdinand Cazalis

Corrections : Vladimir Sichler

PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

Le concept de décroissance est relativement récent. Volontiers provocateur, il est avant tout un slogan politique dont la finalité est de nous faire retrouver le sens des limites. Il s'agit de mettre l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini.

Mais, derrière cette idée de décroissance, il y a plus qu'une provocation. Une réflexion et une pensée sont en effet en cours d'élaboration. Dans un travail de recherche collectif, portant tout autant sur l'économie que sur la philosophie, l'histoire ou la sociologie, des intellectuel·les et des universitaires un peu partout dans le monde entreprennent de mettre au jour les principes et les contours de la société d'abondance frugale qu'ils et elles appellent de leurs vœux.

Dirigée par Serge Latouche, la collection des «Précurseur·ses de la décroissance» a pour ambition de donner une visibilité à cette réflexion en cours et à ses racines. À toutes les époques, des esprits lucides et critiques ont en effet fustigé la croissance infinie et se sont levés contre l'idéologie du Progrès.

À travers la présentation de certaines de ces figures de la pensée humaine et de leurs écrits, célèbres ou plus confidentiels, les petits livres de cette collection livrent ainsi à un large public aussi bien qu'à un lectorat averti des clés théoriques et pratiques pour mieux penser notre époque et réenchanter le monde qui est le nôtre.

Une collection qui veut montrer que le projet de décroissance n'est pas un retour à l'âge de pierre!

Une collection qui souhaite surtout contribuer au développement de l'un des rares courants de pensée capables de faire pièce à l'idéologie productiviste qui structure aujourd'hui nos sociétés.

Plongez aux origines de la décroissance!

Professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay, **Serge Latouche** est l'un des principaux théoriciens français de la décroissance. Objecteur de croissance, il est l'un des contributeurs historiques de la revue du MAUSS. Il est notamment l'auteur du *Petit traité de la décroissance sereine* (Mille et Une Nuits, 2007), *Pour sortir de la société de consommation* (Les Liens qui libèrent, 2010), *L'Âge des limites* (Mille et Une Nuits, 2012), *Bon pour la casse* (Les Liens qui libèrent, 2019).

PRÉSENTATION



QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1926 : Naissance à Vienne. Originaire de Dalmatie, son père Piero Ilic est ingénieur civil. Ellen, sa mère, descend d'une famille juive autrichienne convertie au protestantisme.

1932 : Ellen quitte son mari et avec ses trois enfants s'installe chez son père à Vienne.

1942 : Décès de Piero. Face à l'antisémitisme en Autriche, Ellen et ses enfants rejoignent Florence.

1942-1945 : Licence de chimie inorganique et de cristallographie à l'université de Florence. Porte des messages pour la Résistance italienne.

1945-1950 : Études de philosophie et de théologie catholique et formation sacerdotale.

1951 : Soutient une thèse d'histoire à Salzbourg. Ordonné prêtre, célèbre sa première messe dans les catacombes de Rome puis s'installe à New York pour effectuer un postdoctorat. Demande et obtient une paroisse dans le quartier portoricain.

1956-1960 : Vice-recteur de l'université catholique de Porto Rico.

1956 : Création de l'*Instituto de Comunicación Internacional* destiné à former les prêtres à la culture latino-américaine.

1959 : Attaqué par sa hiérarchie, quitte son poste. Retraite de quarante jours dans un monastère au Sahara.

1961 : Périples de plusieurs mois au Brésil en bus et autostop. Emménage à Cuernavaca (Mexique), fonde le *Centro de Inves*

tigaciones Cultural, où les stagiaires apprennent l'espagnol et la culture des peuples sud-américains.

1966 : Création avec Valentine Borremans du *Centro Intercultural de Documentación* (Cidoc), spécialisé dans l'analyse critique de la société industrielle.

1967 : Convoqué à Rome par la Congrégation pour la doctrine de la foi pour un interrogatoire auquel il refuse de répondre.

1968 : Le Vatican jette le discrédit sur le Cidoc et interdit aux religieux de s'y rendre. Illich se retire de toute activité religieuse.

1969-1975 : Parutions de *Libérer l'avenir. Appel à une révolution des institutions* (1969), *Une société sans école* (1971), *La convivialité* (1973), *Énergie et équité* (1973), *Némésis médicale. L'appropriation de la santé* (1975).

1976 : Fermeture du Cidoc, qui a accueilli 20 000 étudiant-es depuis sa création.

1977 : *Le chômage créateur. Une postface à La convivialité*.

1981 : *Le travail fantôme* et *Le genre vernaculaire*.

1991 : Publication de la « Déclaration sur le sol » dans la revue *Whole Earth*.

1992 : David Cayley enregistre Ivan à Brême, dernier volet de ce qui deviendra le livre *Entretiens avec Ivan Illich*.

1994 : *Dans le miroir du passé. Conférences et discours, 1978-90*.

1990-2002 : Enseignant nomade à Philadelphie, Chicago, Marbourg, Brême, etc.

2002 : Décès à Brême le 2 décembre.

Auteur inclassable de *bestsellers* au retentissement mondial dans les années 1970-1980, puis enseignant itinérant entouré d'un public restreint et fidèle, Ivan Illich a été peu à peu oublié des médias, alors même qu'il continuait de publier des ouvrages aux idées incroyablement novatrices tout en n'hésitant pas, avec un sens rare de l'autocritique, à réinterroger ses premiers écrits et à renouveler sa manière de penser – et ainsi, la nôtre. Depuis quelques années, son nom figure de nouveau dans la bibliographie d'activistes et d'auteurs contestataires du capitalisme globalisé. Son œuvre exigeante, tant par les thèmes abordés que par leur traitement inédit et original, touche à présent des lecteur·ices à peine nées lorsqu'il mourut. Sa pensée stimulante et anticonformiste accompagne des pratiques alternatives dans tous les domaines (pédagogie, architecture, artisanat et écodesign, économie coopérative, habitat autogéré ou participatif, permaculture et agriculture biologique, écologie politique, jardins partagés, etc.) et sert de viatique à plus d'un·e

décroissant-e en actes. Il n'est plus seulement le théoricien de la « convivialité », mais son inspirateur désintéressé et joyeux. Lui qui se désolait de la « perte des sens » donne du sens à l'existence de plus d'un de ses nouveaux et nouvelles partisans. Est-il écologiste ? Décroissant ? Comment interpréter son œuvre à la radicalité exemplaire ? Avant de présenter quelques extraits significatifs de ses réflexions sur l'ascèse choisie et la convivialité, il nous faut revenir sur sa vie pour comprendre comment et pourquoi il refuse le combat frontal avec le productivisme et conseille l'amitié, non comme arme, mais comme seul horizon de notre séjour terrestre.

UNE VIE, UNE ŒUVRE

Redoutant un accouchement difficile, Piero Ilic (1890-1942) et son épouse Ellen Rose Regenstreif-Ortlieb (1901-1965) quittent leur maison de l'île de Brač sur l'Adriatique, en Dalmatie, pour se rendre à Vienne. Là naît leur premier fils, Ivan, le 4 septembre 1926. Le père, qui a reçu une formation d'ingénieur civil à Zurich, appartient à une famille catholique de notables serbo-croates (propriétaires de vignobles et d'oliveraies, diplomates, armateurs) et semble vivre confortablement de ses rentes. La mère, issue d'une famille juive autrichienne de banquiers et d'entrepreneurs convertie au protestantisme, se fait baptiser catholique pour se marier. Le grand-père maternel, Fritz Regenstreif possède une scierie en Bosnie, mais réside à Vienne avec sa femme Johanna Ortlieb. Quand Ellen se séparera de son mari en 1932, ils l'accueilleront avec ses trois enfants (les jumeaux Micha et Sascha naissent en 1928) dans la magnifique

villa de Pötzleinsdorf dont ils ont confié la construction, dans le style de la Sécession viennoise, à l'architecte Friedrich Ohmann. Parmi les nombreux intellectuels qui la fréquentent, le poète Rainer Maria Rilke, le vitaliste Ludwig Klages, le pédagogue et fondateur de l'anthroposophie Rudolf Steiner... Le jeune Ivan passe ses vacances sur l'île de Brač chez son autre grand-père. Au cours de cette enfance à la fois choyée et chaotique, il apprend plusieurs langues ; il dira, plus tard, qu'en ayant grandi dans l'ancien empire austro-hongrois où l'on reconnaissait dix-sept langues et de nombreux dialectes et patois, il n'a pas eu une langue maternelle, mais plusieurs. Du reste, il déplorera toujours que l'école impose le monolinguisme dans des sociétés qui sont généralement multilingues et cosmopolites.

De Vienne à Rome en passant par Florence

Jugé « inapte » lors d'un test à l'école primaire, il poursuit néanmoins sa scolarité et lit avec avidité tout ce qu'il trouve dans la bibliothèque familiale. Il confessa à David Cayley¹ : « Je n'ai jamais pris l'école au sérieux. En

1. Essayiste, David Cayley travaille à la radio canadienne. Il fut un ami d'Ivan Illich. Leurs entretiens radiophoniques constituent une véritable autobiographie intellectuelle. Retranscrits par Cayley, certains ont été réécrits par Illich. Voir *Ivan Illich in Conversation*, Toronto, Anansi Press, 1992, traduction française par Paule Noyart (*Entretiens*